

LE THÉÂTRE COMME OUTIL EPISTÉMOLOGIQUE AUX CHANGEMENTS COMPORTEMENTAUX VIS-À-VIS DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

N'CHO Rachel
Théâtre

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
carelhn@gmail.com

Résumé

Le dérèglement climatique est une réalité concrète et constitue aujourd'hui l'une des plus grandes menaces environnementales à laquelle l'humanité fait face. Tout le monde a conscience de ses impacts néfastes avec les sécheresses qui détruisent des récoltes et menacent les moyens de subsistance des agriculteurs, les tempêtes emportant des maisons qui avaient abrité plusieurs générations de familles, et la destruction de la biodiversité qui se traduit par une détérioration de la nourriture, de l'eau, des médicaments etc. Et la multiplication des conférences depuis celles de Stockholm en 1972, la COP 21 en 1995 à Paris et jusqu'à tout récemment, la COP 15 désertification à Abidjan en 2022, révèlent l'urgence de trouver des solutions aux situations catastrophiques, déstabilisatrices des équilibres environnementaux et sociaux autour de notre planète. Dans cette quête, le théâtre se veut être cet outil qui va, non seulement aider à avoir un regard sensible sur le monde à travers la transmission des savoirs scientifiques sur le dérèglement climatique mais également former pour le changement des comportements. Le théâtre épistémologique qui en découle ouvre les voies d'un monde climatiquement intelligent et meilleur.

Mots-clés : Théâtre, outil, épistémologie, changements comportementaux, dérèglement climatique.

Summary

Climate change is a concrete reality and today constitutes one of the greatest environmental threats humanity is facing. Everyone is aware of its harmful impacts with droughts destroying crops and threatening farmers' means of subsistence, storms sweeping away houses that had sheltered several generations of families, and the destruction of biodiversity resulting in the deterioration of food, water, medicine etc. And the multiplication of conferences since those of Stockholm in 1972, the COP 21 in 1995 in Paris and until very recently, the COP 15 on desertification in Abidjan in 2022, reveal the urgency of finding solutions to catastrophic situations, destabilizing environmental and social balances around our planet. In this quest, the theater wants

to be this tool that will not only help to have a sensitive look at the world through the transmission of scientific knowledge on climate change but also train for behavior change. The resulting epistemological theater opens the way to a climate-smart and better world.

Keywords: Theater, tool, epistemology, behavioral changes, climate change.

INTRODUCTION

Changement climatique, crise climatique, dérèglement climatique, réchauffement climatique chaos climatique, tels sont les qualificatifs non exhaustifs utilisés pour désigner depuis plusieurs années le climat comme il est observé et (re)sentié partout dans le monde. Loin d'être des synonymes, ils sont en réalité l'expression de l'angoisse des hommes face à la transformation fulgurante du climat et ses effets dévastateurs sur l'environnement. Ainsi, cyclone, fonte de glaciers, inondation, érosion des côtes, sécheresse, augmentation de la concentration du CO₂ dans l'atmosphère, chaleur et pluviométrie extrêmes, habitations et terres agricoles détruites, perte en vie humaine, etc. sont le spectacle terrifiant qu'offre ces situations catastrophiques, déstabilisatrices des équilibres environnementaux et sociaux autour de notre planète.

Aujourd'hui plus qu'hier l'urgence climatique, au-delà des questions de développement qu'elle soulève s'impose comme un défi pour la survie de l'humanité. Il est certain que les diagnostics alarmants des scientifiques renvoient en grande partie à une éthique traditionnelle puisque c'est la responsabilité des citoyens du monde globalisé qui est visée. Certes, les voies de la riposte au changement environnemental planétaire ont été déjà explorées par les sciences sociales et exactes et cela leurs est largement reconnue ; chaque discipline agissant selon son savoir et ses méthodes d'approche. Ces sciences ont apporté d'importants éclairages sur notamment les pratiques humaines, les systèmes politique et économique, l'organisation sociale, etc. Néanmoins, l'échelle, le rythme, l'ampleur et la signification des changements de l'environnement a révélé les limites du cloisonnement disciplinaire en matière de recherche qui pourrait conduire très certainement cette dernière à une impasse. En effet, la complexité du dérèglement climatique, ne peut être compris et trouver solutions que par la voie de relations et d'interactions au-delà des frontières disciplinaires. C'est seulement dans la reconnaissance et la mise en collaboration des différentes visions du monde et

différentes formes de savoir que peuvent découler des vérités différentes et des manières différentes de répondre aux changements environnementaux.

Dans cette perspective transdisciplinaire et humaniste, le théâtre, voudrait prendre une part importante dans la résolution de la crise climatique en investissant de nouveaux domaines dont les sciences afin relever les enjeux nouveaux liés au dérèglement climatique. Partant comment les questionnements et besoins d'expériences scientifiques sur le dérèglement climatique pourraient inspirer des dispositifs scéniques ? comment peut s'opérer les croisements de savoirs et d'idées du théâtre et ceux des sciences ? Quels sont les effets d'un travail artistique justifié scientifiquement sur les comportements ?

Cet article, par des approches sociocritique et psychosociale, se propose de questionner le croisement des idées du théâtre avec celles des sciences, et d'en aborder les modalités d'une telle collaboration dans le cadre la mise en branle de nouvelles relationnalités vis-à-vis du dérèglement climatique.

1. À LA CROISÉE DES SAVOIRS DU THEÂTRE ET DES SCIENCES

La thématique « théâtre et sciences » fournit vraisemblablement un terrain de choix pour aborder à nouveau et de manière fertile et très innovante ce danger commun qu'est devenu le dérèglement climatique. À l'heure où il est question d'unir les connaissances et les savoirs pour faire face au défi complexe que représente l'urgence climatique, les disciplines traditionnelles gagneraient à dépasser leur divergence méthodologique. En effet, la convergence des visions communes sur l'étude le comportement des hommes et la société devrait être une force pour cultiver le développement de nouveaux champs de recherche-actions collaboratives et apporter une réponse commune au dérèglement climatique.

1.1. La divergence méthodologique entre sciences et théâtre

Il est reconnu que les disciplines universitaires ont longtemps souffert de cloisonnement, chacune d'elle suivant des voies parfois parallèles, parfois divergentes. Les méthodes, les approches et les preuves que ces disciplines mobilisent pour construire et pour défendre leurs visions semblent s'inscrire dans des spécificités si pertinentes que s'établissent des frontières naturelles pour l'économie de leur production.

La recherche en sciences et notamment en sciences sociales, par exemple, repose sur un ensemble de théories et de mécanismes, qui ne sont pas reliés les uns aux autres par un raisonnement déductif. Néanmoins, cette recherche est caractérisée par l'usage des méthodes quantitatives et/ou qualitatives sous-tendue par la capacité

d'identifier des thèmes de recherche pertinents pour la société, élaborer des problématiques de recherche et de communiquer sur les résultats pour améliorer la compréhension publique, nourrir les débats et conseillers les décideurs. Cette démarche scientifique qui s'inscrit dans un processus de collecte de données est basée sur des questionnaires, enquêtes, études de terrains et des observations expérimentales.

Parallèlement aux approches scientifiques se déploie la méthodologie théâtrale qui à bien des égards semble plus complexe qu'elle n'apparaît car toute étude sur le théâtre part de sa définition simpliste puisqu'il est moins question d'objet théâtral que de relation théâtrale. Cette dernière stipule que « un acteur joue un rôle pour un spectateur » (Lehmann Hans-Thiès, 1986, p. 970). Vu que le rôle de l'acteur bien que fictif se réalise dans le réel il est possible de dire davantage que « Le théâtre est un acte accompli ici et maintenant dans les organismes des acteurs, devant d'autres hommes » (Grotowski Jerzy, 1971, p.86-87). Ainsi dégagés, ces trois paramètres (Acteur, rôle, spectateur) ouvrent les perspectives d'études infinies. L'étude théâtrale est liée à sa finalité (information, formation, etc.) et seule cette dernière détermine la méthodologie et le découpage en domaine de savoirs.

1.2. Battu en brèche par l'unicité des visions humanistes

Certes, les disciplines universitaires ont constitué depuis longtemps un mode d'organisation efficace de la production de savoir à grande échelle, mais les divisions que confère en réalité les divergences d'approches et de méthodologie entre les sciences sociales et d'autres formes de savoir sont actuellement remises en question. Il est de plus en plus question de dépasser les divisions entre et au sein des disciplines dont les effets sont considérés comme potentiellement néfastes, au regard de leurs contraintes respectives. Aujourd'hui la tendance à la transdisciplinarité est de plus en plus encouragée, car elle permet aux scientifiques issus de diverses disciplines de travailler ensemble à la résolution d'un problème, en interactions avec d'autres domaines du savoir, en tenant compte de leurs contraintes respectives. Cette dynamique de fertilisation croisée entre disciplines, se veut plus intégratrice et cherche à dépasser les savoirs disciplinaires, ce qui impliquent de traverser les frontières des cultures épistémologiques.

Le recours à la multidisciplinarité et à la transdisciplinarité est nécessaire pour aborder des phénomènes complexes, par exemple lorsque des mouvements sociaux ou des questions politiques comme le changement climatique ou la pauvreté contraignent les producteurs de savoir à modifier leurs habitudes et les cadres

institutionnels dans lesquels ils exercent, pour pouvoir traiter de sujets d'intérêt général, voire commun. C'est ici que le théâtre envisage de croiser d'autres sciences humaines et domaines de savoirs, qui cherchent à étudier, inventer ou prévoir d'autres types de comportements et de relationnalités. Certes les sciences sociales sont très imprégnées par l'éthique et les catégories anthropocentrées, mais il serait d'autant plus intéressant de voir comment les interrogations sociologiques ou psychosociologiques peuvent nourrir des recherches-crétations et être affectées par elles en retour ou décalées.

Au-delà de toutes ces divergences méthodologiques, la démarche transdisciplinaire est motivée par une préoccupation commune de toutes ces disciplines d'étudier le comportement de l'homme dans la société. Cet objectif commun muer en projet commun est porté par cette vision humaniste commune qu'il est essentiel d'agir maintenant, ensemble bien que différemment. Il est donc nécessaire d'agir maintenant et sans tarder pour faire face à un dérèglement climatique, dont la trajectoire à la catastrophe semble irréversible et, qui compromet les efforts déployés pour améliorer les conditions de vie des populations et atteindre les objectifs de développement pour le Millénaire.

C'est dans cet élan d'union, de collaboration à la recherche de solutions novatrices et appropriées face au défi climatique que le théâtre pourrait constituer un outil épistémologique pour une prise de conscience accrue de la dégradation de l'environnement et contribuer au changement durable de comportements éco critiques.

2. UNE EXIGENCE D'INNOVATION DU DISPOSITIF THEÂTRAL

L'ouvrage intitulé « What is research collaboration ? » (Katz sylvan et Martin Ben, 1997) a longuement démontré les avantages considérables, liés à l'internationalisation de la recherche collaborative. Selon eux, ces avantages procèdent du partage des connaissances, de l'expertise et des infrastructures de recherche ; de la production d'un savoir scientifique fondé sur des approches intellectuelles plus variées ; et de la possibilité de résoudre des questions de pertinence mondiale telles que les inégalités, les épidémies ou le réchauffement climatique. Dès lors, s'intéresser à la question de la collaboration de la recherche-action entre sciences et théâtre c'est ouvrir non seulement les portes de nouveaux champs d'étude scientifique fructueux, mais également c'est se risquer à ouvrir des débats sur la nécessité d'une réévaluation du canon théâtral traditionnel qui doit

repenser le devenir du sujet par rapport à son environnement en agissant sur le sujet pour le faire réagir sur l'environnement.

2.1. Le Canon théâtral traditionnel à l'épreuve de la science

Aujourd'hui, la remise en question des frontières entre les disciplines est largement approuvée et de nombreux projets de recherche-action innovants se fondent sur les collaborations entre spécialités en sciences sociales et les humanités. Dans cette perspective, le projet de collaboration entre le théâtre et les sciences ne peut, néanmoins, être possible sans que le canon théâtral traditionnel ne soit questionné. En effet, si « le renoncement à l'angélisme de l'intérêt pour la forme pure est le prix qu'il faut payer » pour introduire une « science [...] » (Bourdieu Pierre, 1998, p.16) du théâtre, il est nécessaire de s'interroger sur les perspectives théoriques de celle-ci lorsqu'il s'agit pour lui partager l'objet d'autres disciplines. C'est en cela que le théâtre joue le rôle de laboratoire expérimental où s'élaborent et se testent de nouvelles théories esthétiques, ouvrant continuellement les voies du dialogue croisé des théoriciens du théâtre et ceux des sciences. Ce théâtre né de la collaboration peut dès lors se signaler comme lieu d'expériences dramatiques en marge ou en rupture par rapport à l'esthétique dominante.

Dès lors, le canon théâtral traditionnel pourrait connaître de façon majeure des modifications à deux niveaux, par exemple : d'une part au niveau de l'histoire et d'autre part au niveau de la modalité de représentation. Relativement à l'histoire, l'ouvrage de Hans Jonas (1990) remettait déjà en cause l'éthique traditionnelle en rapport avec le sujet des narrations dramatiques. Selon lui, l'éthique traditionnelle procède plutôt de la mise en relation des sujets humains avec d'autres sujets humains au sein de socialités humaines et suivant un principe d'égalité. Elle ne tient pas compte de vivants non humains, ni *a fortiori* de l'eau, du vent et des matières géologiques. Cette éthique ne considère pas la notion du temps en dehors de la temporalité d'actions humaines ; elle se situe vraisemblablement à l'échelle de l'homme et non aux échelles microscopiques ou planétaires qui dépassent largement les champs d'actions individuelles et les temporalités humaines. De ce fait, la collaboration du binôme théâtre /sciences invite désormais le théâtre à un changement de procédure qui consiste non seulement à considérer l'extra humain en réévaluant l'urgence d'intégrer les réflexions et les résultats de disciplines scientifiques sur le climat aux situations racontées, c'est-à-dire à réinventer de nouvelles modalités du récit théâtral, recentrées sur l'objet climatique mais également à adapter l'analyse du contenu idéologique de l'œuvre ou la représentation théâtrale, qui souvent conçu comme caché, à la « mise à plat » aussi

pragmatique que programmatique opérée par les sciences. En cela, l'idée de Strathern Marilyn (1988) selon laquelle les histoires que nous racontons importent pour raconter d'autres histoires inspirera le théâtre à développer des récits scientifiquement prouvés et raconter le dérèglement climatique dans ce qu'il a de tragique mais non fatal.

L'autre innovation du canon théâtral traditionnel qui semble tout aussi crucial et la conséquence de la première est la modalité de représentation des situations et événements environnementaux qui soit compatible. Dans cette perspective, les spectacles de théâtre pourraient se centrer sur les comportements humains ainsi que les dispositifs (de pouvoir) qui dépassent les individus sans renouer avec les perspectives de l'éthique traditionnelle. Vu sous cet angle, le théâtre gagnerait donc à se déconnecter des modes de jugement vis-à-vis de l'action et réinventer celle-ci à travers des dispositifs participatifs qui permettent d'éviter des dispositions frontales entre artistes et spectateurs qui redoubleraient d'une certaine façon la frontalité de la pensée, et l'opposition sujet/objet, nature/culture. Le risque que les théâtres participatifs fassent des spectateurs des sujets dramatiques, à nouveau très anthropocentrés est bien présent cependant deux types de dispositifs peuvent être envisagés : le premier dérivé d'expériences scientifiques dont les résultats de celles-ci cependant étaient connus. L'issue des expérimentations artistiques en était assez prévisible, et les résultats scientifiques infléchissaient les réactions de certains participants. Le jeu avec les modalités scientifiques contribue d'ailleurs au caractère ludique de l'expérience esthétique. Et le second dispositif qui ne s'orientent pas à des expériences scientifiques connues au préalable. Des dispositifs qui puiseraient comme bien d'autres théâtres participatifs à la liberté d'interprétation et de positionnement du récepteur, ainsi qu'au caractère ludique d'un faire qui obéit certes à une fin - puisque l'intérêt résiderait en un rapport expérimental aux environnements humains/non humains -, mais un faire qui n'obéit pas à une pure rationalité scientifique ni à une nécessité de résultat.

2.2. Pour agir sur le sujet et le disposer à agir sur son environnement

Les différentes innovations théâtrales à concevoir devraient redéfinir le sujet dans son rapport à soi et à son environnement. Ces dernières permettent au théâtre d'entrevoir le devenir écologique du sujet interrogé en tant que trajet d'expérimentations scientifiques à même de concrétiser un pouvoir agir. En effet, Les pratiques de subjectivation dans l'art, c'est-à-dire celles qui s'intéressent aux façons dont la (re)construction du soi s'opère par le biais de pratiques artistiques, permettent de mettre l'individu au centre d'interrogations qui remettent en question

le rapport actuel de l'individu avec son environnement. Si le devenir sujet est pensé comme « une trajectoire » (Fraisie Paul, 2005, p. 1423) où le sujet contemporain affirme sa singularité par un possible renversement des normes, c'est que ses actes ne sont pas extérieurs aux normes par lesquelles il se constitue. Ainsi, l'idée selon laquelle le sujet ne peut agir que lorsque le pouvoir d'agir lui est reconnu et qu'il est par cela « le produit d'une entreprise de normalisation du pouvoir » (Foucault Michel, 2001, p. 1604), renforce l'importance du sujet et sa posture en tant qu'être, maillon essentiel et interne aux dispositifs de pouvoir car l'individu et le collectif sont intrinsèquement liés. Dans le contexte de dérèglement climatique, réfléchir sur le Sujet contemporain à l'aune des pratiques artistiques de subjectivation revient alors à interroger les processus de construction, de création, de transformation et de réappropriation de soi par le théâtre et les sciences. En effet, la collaboration entre théâtre et science doit, par-dessus tout, être comprise comme une technique de réécriture de soi dans cette situation d'urgence climatique car en général, les écritures de soi, pratiquées chez les penseurs grecs, convoquent la méditation solitaire et la relation avec autrui, dans une visée de culture, de construction et de (re)construction du sujet. Dès lors les pratiques de subjectivation dans le théâtre peuvent être pensées comme des techniques qui établissent une corrélation entre le devenir de la société et le devenir sujet. Ce processus dynamique de création théâtral a de pertinent la mise en relief de la dialectique de l'identité et du devenir sujet à travers le rapport à soi et la relation à l'autre. Ainsi, c'est dans cet espace paradoxal entre assujettissement, changement et création que peuvent être envisager les pratiques de subjectivation dans le théâtre comme espace de construction et de déconstruction de « soi » vis-à-vis de la dégradation de l'environnement. Les représentations ont autant la possibilité de renforcer les normes de développement démesurées qui sont instituées par la société que de les subvertir. Le binôme théâtre/science permet ainsi de repenser les normes environnementales par une prise de conscience, une compréhension et une participation plus accrue, des principaux débats que le dérèglement climatique suscite, et d'éduquer les populations à de nouveaux rapports avec l'environnement

3. POUR UNE EDUCATION À DE NOUVELLES RELATIONNALITÉS ENVIRONNEMENTALES

Il est largement reconnu que « De tous les arts, l'art dramatique est le plus mêlé à la trame de notre vie » (Pignarré Robert, 1967, p. 7) et constitue de ce fait un puissant outil médiateur. Et à la question « *Performance and Ecology : What Can Theater Do ?* » (Lavery Carl, p. 2017), le théâtre permet de dire, de raconter, de dévoiler avec, sans

doute, plus de finesse et de symbolisme que n'importe quel autre dispositif. Vu la flexibilité des dispositifs du théâtre à pouvoir nourrir sa recherche-action des résultats scientifiques, d'une part et sa fonction pédagogique, d'autre part, il devient évident que la place accordée à cet art pour sa capacité à transformer les comportements est indéniable et représente un atout pour le défi planétaire qu'est le dérèglement climatique. Tels sont les enjeux de ce théâtre épistémologique de l'environnement porté par un souci d'édification éthique et psychologique de la durabilité, pour une meilleure atténuation de la dégradation de l'environnement et une adaptation adéquate aux effets pervers.

3.1. Une éthique et psychologie de la durabilité

La recherche de solutions aux problèmes actuels de dérèglement climatique, nécessite la prise en compte de l'évolution des comportements humains. Partant, il est davantage question d'œuvrer en sorte que les modes de vie des êtres humains permettent de répondre aux besoins des générations présentes et futures tout en contribuant à la protection de l'environnement. C'est pourquoi dans cette quête, la dimension psychologique de l'environnement apparaît déterminante pour la catharsis théâtrale. En effet, la psychologie de l'environnement, branche de la science qui étudie les interactions entre le comportement humain et l'environnement, notamment celle visant à préserver les ressources naturelles et sociales de notre planète étudie également la dimension psychologique de la durabilité. La psychologie de l'environnement dans sa démarche scientifique a démontré qu'un comportement durable trouve son origine dans des antécédents psychologiques pro-environnementaux et engendre des conséquences psychologiques bénéfiques. Un tel comportement qui incarne le modèle à vulgariser et à suivre se définit comme un ensemble d'action : pro-écologiques, altruiste, prévoyants, équitables, cherche à trouver le juste équilibre entre besoins humains et protection de l'environnement. Les antécédents psychologiques du comportement durable comprennent diverses inclinations et dispositions intellectuelles : attitudes positives ; appréciation de la diversité sociale et biologique ; émotions liées à l'environnement ; croyances, motivations, normes et valeurs pro-écologiques ; et capacités comportementales telles que les connaissances environnementales ou les compétences pro-écologiques. Les environnements physiques (climat, accès aux ressources naturelles, à la technologie, etc.), aussi bien que normatifs (lois, coutumes, religion, etc.) jouent également un rôle important et peuvent être déterminants dans le choix de modes de vie durables.

Le but d'un comportement durable est clair : permettre aux personnes d'atteindre le bien-être dans les diverses sphères de l'existence humaine, et notamment de profiter

d'une vie saine et constructive et d'atteindre le bien-être subjectif. En d'autres termes, le « bonheur » est une conséquence psychologique visible d'un mode de vie durable. L'un des enjeux auxquels la psychologie environnementale est confrontée consiste à renforcer la compréhension des relations causales entre les comportements pro-écologiques comme la frugalité, l'équité ou l'altruisme, et le bien-être.

Ainsi, éduquer les populations à une éthique et psychologie de la durabilité, c'est forger en elles la capacité à résister aux impacts du dérèglement climatique à travers des actions d'atténuation et d'adaptation.

3.2. Pour le renforcement de la capacité d'adaptation et d'atténuation aux effets pervers

Pour faire face à un environnement changeant, l'état actuel des connaissances en psychologie suggère par exemple que les capacités d'autorégulation des individus sont essentielles : ces capacités résultent de la façon dont les individus ajustent leur niveau d'activation physiologique en réponse à des « stressseurs environnementaux » (Porges Stephen, 2007, p. 32). L'idée de ce chercheur et professeur de psychiatrie est que l'exposition répétée aux stressseurs environnementaux, pourrait entraîner une suractivation chronique de mécanismes d'autorégulation. Ce qui aura pour conséquence une altération des structures neurales impliquées dans l'autorégulation, et entraînerait des comportements mal adaptés. En d'autres termes, le stress serait synonyme de stratégies d'évitement et de repli et menacerait l'élaboration de nouvelles structures sociales solidaires. Les processus empathiques ainsi déclenchés sont donc liés aux capacités d'autorégulation, car ils sont nécessaires à l'identification et à la compréhension des états émotionnels et des besoins d'autrui, assurant ainsi la coopération et le maintien de la survie du groupe. Ces problèmes sont évidemment tragiques quand la survie du groupe est liée à celle de l'environnement. Face à ce défi, il est question de mettre en place des dispositifs théâtraux qui, dans la pratique, pourraient permettre aux individus d'éprouver et de réfléchir ces capacités, soit à leur corps défendant, soit en les invitant à en inventer ou (ré)inventé.

Renforcer la capacité d'atténuation consiste pour le théâtre à conduire à une prise de conscience de la nécessité de dévier ce moteur qu'est le « développement économique » de son chemin actuel de dégradation de l'environnement pour le réorienter vers la durabilité. Atteindre cet objectif exige d'opérer un changement en passant d'une économie de croissance à une économie de progrès durable. Il est désormais question d'une révolution de l'efficacité et de la créativité pour, par

exemple, construire une économie solaire, protéger les processus biologiques fondamentaux, opter pour des emplois verts, etc.

En outre, renforcer la capacité d'adaptation revient à retourner la vulnérabilité des individus et des sociétés, en force d'action et de remédiation. En effet, l'adaptation consiste à essayer-de manière proactive ou réactive, prévue ou improvisée- de limiter autant que possible les méfaits du changement climatique ou de tirer le meilleur parti des avantages qu'il peut avoir. C'est quand les risques liés au changement climatique engendrent une vulnérabilité économique, même de courte durée, que l'adaptation est la plus nécessaire, mais aussi la plus efficace. À ce niveau, le dispositif parodique théâtral pourrait être mis en œuvre pour une performance de l'adaptation. Toute parodie, en effet, ou plutôt toute « relation parodique » et « implique fondamentalement une *relation critique* à l'objet parodié » (Sangsue Daniel, 2007, p. 45). Elle implique également un rapport particulier, de complicité, connivence et références partagées, entre auteurs et lecteurs des œuvres parodiques, ce qui contribue à renforcer le caractère communautaire, de sociabilité partagée, des théâtres de société. De plus, « la parodie est d'abord [...] un mode de relation des auteurs et des œuvres au sein de la vie littéraire, de l'actualité littéraire, une façon critique de dialoguer dans la République des Lettres ». (Menant Sylvain, et Quéro Dominique, 2005, p. 25). Les résultats scientifiques sur le dérèglement climatique parodiés par le théâtre pourraient inscrire des sujets écocritiques dans les sociétés telles que nous les connaissons actuellement.

CONCLUSION

Le monde se transforme à une vitesse fulgurante et le sentiment d'être parfois pris au dépourvu se fait de plus en plus ressentir. La crise climatique actuelle, a profondément modifié les façons de cohabiter dans le monde et avec le monde. Le temps passé, celui de la croissance exponentielle et de l'exploitation illimitée des ressources naturelles, touche à sa fin. Ce qui ne peut plus être est connu, ce qui doit changer largement est envisagé, ce faisant il est plus qu'urgent de repenser et consolider les règles du monde à venir. Le point de départ de cette réflexion est une étude sur les formes théâtrales qui se confrontent à la catastrophe climatique et à la crise du rapport humain à l'environnement. Elle se focalise plus spécifiquement sur la question de savoir si le jeu théâtral et sa performance a la capacité de favoriser l'émergence de comportements prosociaux en entraînant l'empathie et/ou une meilleure régulation du stress environnemental, mais aussi une autre relation au vivant et plus largement à l'écosystème. Nul doute que le théâtre, aujourd'hui comme hier, ne peut changer concrètement le monde. Néanmoins, les expériences de

responsabilité auxquelles il nous convie « peuvent malgré tout, en nous secouant et en nous troublant, nourrir notre capacité de nous révolter et réveiller notre faculté à aspirer à autre chose que ce qui est » (Lachaud Jean-Marc, 2015, p. 68).

En effet, capable de façonner un nouvel imaginaire de la création artistique et redéfinir les formes de sa production artistique et de son économie, le théâtre se trouve être pour la science un « continent modèle » pour l'innovation et la flexibilité. Dès lors, tout semble en place sur le plan scientifique et artistique pour répondre à une demande sociale présentée comme particulièrement urgente : le théâtre doit être capable, épistémologiquement, de redonner toute sa dimension d'engagement éthique et pédagogique aux changements comportementaux des populations vis-à-vis du dérèglement climatique, en maintenant ouverts une prise de conscience accrue et un esprit d'engagement individuel et collectif pour une responsabilité durable. Aussi, la recherche-action théâtre et science, loin d'être en contradiction se trouve-t-elle être un champ favorable pour concevoir maintenant, ensemble et autrement un monde intelligent sur le plan climatique afin de construire l'avenir que nous voulons et engager les sociétés sur la voie du développement durable. Ces perspectives nouvelles sont porteuses d'espoir car « la joie est dans l'action » (Naess Arne, 2017, p. 17). Il faut agir aujourd'hui pour le monde meilleur de demain.

Bibliographie sélective

Bourdieu Pierre (1998), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Avant-propos, Paris, Éditions du Seuil, Collection Essais.

Foucault Michel (2001), *L'herméneutique du sujet*, Paris, Hautes Etudes/Gallimard / Seuil.

Fraisse Paul (2005), *La psychologie expérimentale*, France, Que sais-je ? PUF.

Grotowski Jerzy (1971), *Vers un théâtre pauvre*, Lausanne, Éditions La Cité.

Hans Jonas (1990), *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, éd. du Cerf.

Katz sylvan et Martin Ben (1997), « What is research collaboration ? » Qu'est-ce-ce que la recherche collaborative ? *Research Policy*, vol. 26, n°1.

Strathern Marilyn (1988), *The Gender of Gift : Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*, Univ. of California Press.

Lachaud Jean Marc (2015), *L'activisme artistique, Que peut (malgré tout) l'art*, Paris, L'Harmattan.

Lavery Carl (ed.) (2017), *Performance and Ecology: What Can Theater Do ?* Routledge.

Lehmann Hans-Thies (1986), Theatertheorie (et autres articles) dans M. Brauneck et G. Schneilin, éd., *Theaterlexicon*, Hamburg, Rowohlt.

Menant Sylvain, et Quérou Dominique (dir.) (2005), *Séries parodiques au siècle des Lumières*, Paris, P.U.P.S.

Naess Arne (2017), *Une écologie pour la vie*, France, Genre.

Pignarré Robert (1967), *Histoire du théâtre*, Paris, PUF, « Que Sais-Je ? » N° 160.

Porges Stephen (2007). *La théorie polyvagale. Fondements neurophysiologiques des émotions, de l'attachement, de la communication et de l'auto régulation*, traduit par Nico Milantoni et Isabelle Chosson-Argentier, Paris, EDP Sciences.

Sangsue Daniel (2007), *La Relation parodique*, Paris, Corti.